Document généré le 24 avr. 2024 23:45

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 129, janvier-mars 2016 dossier « Où en est l'histoire du Québec? »

Jean-Nicolas De Surmont

Numéro 128, hiver 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84153ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Surmont, J.-N. (2017). Compte rendu de [Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 129, janvier-mars 2016 dossier « Où en est l'histoire du Québec? »]. *Cap-aux-Diamants*, (128), 41–42.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2017

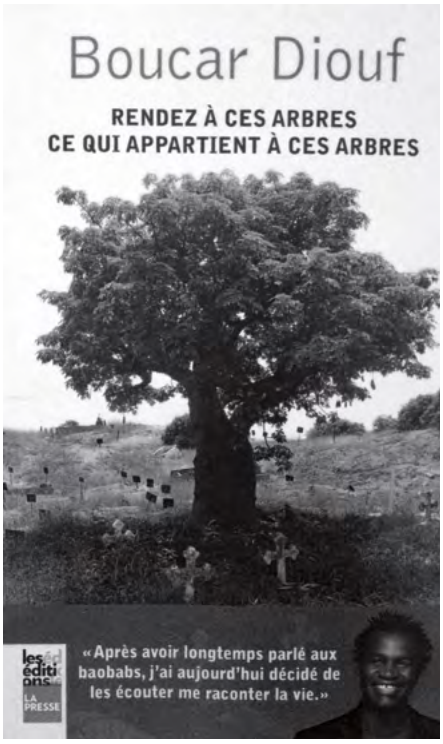
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Boucar Diouf. *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres*. Montréal, Les Éditions La Presse, 2015, 129 p.

Avec ses racines africaines et son feuillage québécois, l'auteur Boucar Diouf offre dans son plus récent ouvrage un regard biologique et anthropologique sur la biodiversité. Personnalité radiocanadienne bien connue, l'humoriste-biologiste reprend avec sagesse la voix du conte comme source de savoir pour démontrer l'importance des arbres dans l'existence humaine.

Dans cette plaquette à saveur nostalgique, la parole est donnée aux arbres, notamment à Mpak Yay, le baobab baptisé « la Mère » sur lequel le Sénégalais aimait tant s'adosser pour réfléchir. Cet humaniste affirme que nous avons une généalogie végétale à réinventer, allant même jusqu'à proposer de nouvelles visions et solutions abondant en ce sens. Car, comme il le soulève si judicieusement, « les âmes nourrissent les âmes et la matière revient ultimement aux végétaux chlorophylliens » (p. 62). Il cherche à donner un sens à la vie et à redonner une poétique à la mort recyclée par les végétaux. Particulièrement, pour remplacer nos cimetières de pierres, il propose de redonner nos corps au sol des érablières, qui deviendraient de véritables cimetières familiaux. Il dépasse ainsi, même dans la mort, le cloisonnement des religions monothéistes qui cheminent pourtant vers le même Dieu.

De sa savane d'enfance à son Québec d'adoption, Boucar Diouf prend racine dans une harmonie durable pour notre société multiculturelle. Et de l'universalité des peuples, il constate que « lorsque notre sève arrête de circuler des racines aux bourgeons, un baobab est condamné à mourir; c'est ce qui arrive à un peuple qui a perdu ses traditions et sa culture » (p. 77).

Un petit livre qui fait éclore les multiples bourgeons de notre réflexion sur le sens de la vie.

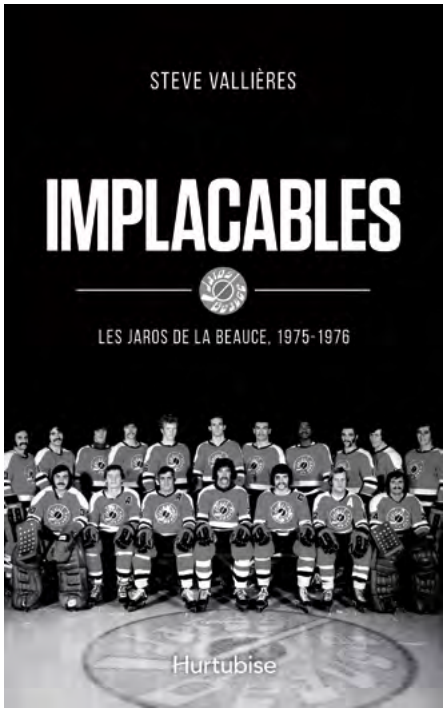
Pascal Huot

Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 129, janvier-mars 2016 dossier « Où en est l'histoire du Québec? », coordonné par Olivier Dard et Gérard Fabre

Comme son titre l'indique, c'est bien d'historiographie dont il s'agit dans ce numéro spécial lancé à Paris, au printemps 2016. Les deux directeurs scientifiques de la revue se sont donné comme objectif de redresser, en France, une image faussée ou approximative de l'histoire québécoise du XX[e] siècle. Ils nous avertissent que les contributeurs témoignent chacun à leur façon d'un certain affranchissement du récit canonique qui voyait dans la Révolution tranquille une rupture salvatrice avec un passé entièrement clérical et conservateur, de même que du récit qui voulait qu'elle ait été une période de rattrapage d'un retard économique sur les États-Unis et le Canada anglais, alors que les données statistiques démentent cette vision misérabiliste. Éric Bédard ouvre l'ouvrage par une analyse de quelques explications de l'historiographie nationale canadienne-française, passant en revue les écrits de Pierre Elliott Trudeau, puis de Gérard Bouchard et Yvan Lamonde. Ces deux auteurs vont notamment prouver que la modernité du Québec est antérieure à la Révolution tranquille. On le voit avec plusieurs auteurs qui font ressortir la trame de son américanité. Les contributions de spécialistes se succèdent : Michel Bock sur Lionel Groulx, Martin Meunier sur la « grande noirceur » canadienne-française, Jean-Philippe Warren, Marcel Martel et Martin Pâquet, etc. Meunier déconstruit les mythes concernant certaines spécificités faussement attribuées à la société canadienne-française sur la base du diagnostic global de la « grande noirceur » questionnant la portée réelle d'une rupture révolutionnaire. Il remet aussi en question le clivage radical entre un hier dur, froid et obscur et un aujourd'hui, postrévolutionnaire enfin libéré du joug du passé montrant que cette périodisation se

conjugue sous différentes formes.
Le numéro spécial contient plusieurs annexes réalisées en collaboration avec Stéphanie Grenier, responsable de la Bibliothèque Gaston Miron dépendant de la Délégation générale du Québec à Paris, mais dont les locaux sont situés à l'Université Paris III. Une contribution postérieure aux annexes de Jean Lamarre, sans traiter spécifiquement du Québec, s'y intéresse et porte sur les relations entre les mouvements étudiants américain et français. Les autres contributions du numéro sont rangées dans les annexes et n'ont pas de liens directs avec l'histoire du Québec. La revue comporte aussi des rubriques, une série de comptes rendus et un survol des revues spécialisées. Enfin, des résumés des articles sont proposés. Ce numéro sur l'historiographie a le mérite de faire connaître les récents courants de la grande histoire du Québec, celle des idées, de l'histoire politique, au détriment, ce qui est malheureux, de l'histoire culturelle, artistique, architecturale, etc. bien que celle-ci soit évoquée par ailleurs. En outre, malgré la grande qualité des contributions tant sur le plan analytique qu'en ce qui a trait à la connaissance de la documentation disponible, surtout livresque, il n'en demeure pas moins que ne sont mentionnés que les grands noms qui reviennent toujours comme Gérard Bouchard, Fernand Dumont, auteurs certes marquants, mais qui cachent néanmoins une production beaucoup plus importante en nombre sur l'histoire du Québec. Il ne faut donc pas s'y méprendre, il ne s'agit pas d'un passage en revue de l'historiographie du Québec, mais bien de l'historiographie de la grande histoire et des grands courants.

Jean-Nicolas De Surmont



Steve Vallières. *Implacables. Les Jaros de la Beauce, 1975-1976*. Montréal, Éditions Hurtubise, 2015, 285 p.
Pour décrire ce livre en une seule phrase, il suffirait de dire qu'il a été écrit par un amateur de hockey, pour les amateurs de hockey.
Dès le début, le lecteur est entraîné dans la réalité bien particulière de cette équipe de hockey de la Beauce avec le récit d'une altercation majeure lors d'un match aux États-Unis qui s'est terminée avec la nécessité d'une présence policière et de possibles accusations criminelles.
L'œuvre de Vallières débute avec la naissance du rêve de M. André Veilleux de mettre sur pied une équipe de hockey bien à lui. Il y parviendra en quelques mois seulement et nommera son équipe du nom des Jaros de la Beauce en mémoire des habitants de la Beauce du XVIII[e] siècle qui empruntaient le secteur marécageux de Saint-Henri pour se rendre à Pointe-Lévy et qui arrivaient à destination avec les « jarrets noirs » (p. 31).
Dès le début, l'organisation avait été claire sur ce qu'elle recherchait chez les futurs joueurs : « Nous aurons une formation robuste. Et nous embaucherons des athlètes qui ne se laisseront pas manger la laine sur le dos. Des gars aptes à se défendre et à répondre au goût des Beaucerons » (p. 33). Avec de tels propos, il était évident pour tout le monde que les matchs allaient être mouvementés. Cependant, des actions seront prises dès 1976 pour contrer la violence omniprésente dans le sport, ce qui aura tôt fait de nuire à l'équipe des Jaros.
Au fil des pages, le lecteur se laisse entraîner dans le récit de la saison 1975-1976 des Jaros de la Beauce. Chaque partie, ou presque, y est décrite en détail. Les descriptions sont parfois si précises que le lecteur a l'impression d'être lui-même sur la glace avec les joueurs. Mais malgré le succès de l'équipe, les spectateurs se feront rares dans les gradins et c'est pour cette raison, entre autres, qu'André Veilleux finira par abandonner l'idée de poursuivre son rêve.
La véritable histoire des Jaros a, comme plusieurs le savent déjà, été à l'origine du film culte *Slap Shot*. En effet, les Jaros ont inspiré Nancy Dowd lorsqu'elle a apporté les dernières modifications à son scénario à la fin de l'automne 1975. Elle a alors décidé d'y incorporer des personnages directement inspirés des membres de l'équipe beauceronne et de faire d'eux des brutes assoiffées de violence. Et c'est de cette façon que l'équipe est passée à l'histoire.
La recherche est impressionnante et il est intéressant de constater que de nombreux anciens joueurs ont été mis à contribution avec des entrevues qu'ils ont bien voulu accorder à l'auteur.
Une fois de plus, l'histoire prouve que les Québécois ont bien raison d'être fiers. Notre passé regorge de moments inspirants qui peuvent être mis en lumière par des auteurs aussi passionnés et talentueux que Steve Vallières.

Johannie Cantin